

cuillères à café de chlorure d'oxyde de sodium.

L'escarrot sera enlevée au bistouri, et la surface mise à vif, sera touchée deux ou trois fois par jour avec le nitrate acide de mercure, puis recouverte avec un cataplasme de décoction, forte de plantain, mie de pain et chlorure.

Ce traitement sera suivi exactement jusqu'à parfaite guérison.

Agreez, etc.

D'ACHILLE HOFFMANN.

On lit dans la *Journal de Seine-et-Oise* :

Il est peu d'oreilles à Saint-Germain dans lesquelles ne retentisse encore ce formidable coup de tonnerre qui, dans la nuit du 10 juin, réveilla en l'épouvantant toute la population de notre ville. Le lendemain, les grands journaux de Paris disaient que le tonnerre était tombé à Montmorency mais le foudre n'avait pas dédaigné notre modeste cité et y avait fait des siennes, ainsi qu'on va pouvoir en juger par le récit véridique que nous allons soumettre à nos lecteurs, et qui nous vient d'une source certaine et authentique.

Le lendemain matin, le fa t'ennuyer de garde près du magasin à fourrages déclara qu'immédiatement après le grand éclat, il avait ressenti une odeur de souffre; mais heureusement ce n'était pas là que le tonnerre était tombé, mais sur le sommet de la maison très voisine, portant le n° 11 de la rue Napoléon, tout près de laquelle est adossée la guirlande de la sentinelle, et habitée par M. Villemin ancien intendan militaire et conseiller d'Etat; il est entre par l'orifice d'une cheminée dans laquelle se trouvent trois tuyaux surmontés d'un chapeau mobile supporte par une forte tige en fer.

Le fluide électrique a marqué d'abord son passage par un trou de 70 centimètres dans l'épave de la barre de fer, puis il est descendu jusque dans le foyer même de la cheminée, où tout auprès reposait M. Villemin dans son lit; il apparut alors à l'état d'une énorme masse sphérique, incandescente et multicolore, brisant en éclatant le tablier mobile en toile. On peut juger de l'effroi de M. Villemin, qui suffoquée par les miasmes sulfureux et en proie à la plus vive terreur courut se réfugier chez son mari. La masse de feu s'échappa alors par une petite porte toute voisine du lit et donnant dans un cabinet de bain, perça la rondelle de cuivre qui entoure le robinet, pénétra dans le réservoir dont elle n'eut l'entourage en zinc à l'état de la plus fine guirlande, et s'éteignit dans l'eau sans plus laisser de traces de sa visite si brutale et si curieuse dans ses détails.

Nous empruntons à une revue financière l'exposé des diverses variations du taux d'escompte de la Banque d'Angleterre. De 1704 à 1830, durant une période de 125 années, le taux de l'escompte s'était constamment tenu entre 4 et 5 pour cent. Mais les grandes oscillations ont leur point de départ à la période aurifère, qui a commencé à la découverte des gisements d'or de Californie, en 1848, et d'Australie, en 1851. Voici le tableau des taux extrêmes pour chacune des années de la période décennale de 1853 à 1863, en même temps que le nombre de variations que l'escompte a subies durant chacune de ces années :

Année	Plus haut.	Plus bas.	Nombre de variations.
1853	5	2 1/2	—
1854	5 1/2	5	—
1855	7	3 1/2	—
1856	7	4 1/2	—
1857	10	5 1/2	10
1858	8	2 1/2	7
1859	4 1/2	2 1/2	5
1860	6	3	13
1861	8	3	13
1862	3	2 1/2	4
1863	5	3	7

Durant la crise commerciale de 1847, le taux le plus élevé a été 8 pour cent, et le plus bas, 3 1/2; on voit par notre tableau que lors de la crise de 1857, il s'éleva jusqu'à 10. En 1844, l'année où fut voté le *Bank Act*, le prix le plus élevé fut 4, et le plus bas 2 1/2.

Peut-être faut-il chercher dans le nouveau régime financier inaugurée par cet acte, aussi bien que dans les nouvelles conditions faites à la circulation monétaire par les découvertes de mines en Australie et en Californie, la raison de ces violentes fluctuations inconnues autrefois.

Pour tous les articles non signés, J. Rebou.

BIBLIOGRAPHIE.

NOUVEAU RECUEIL DE POÉSIE

Par M. N. MARTIN.

M. N. Martin, un des poètes les plus gracieux et les plus comptés de Paris, appartient réellement au département du Nord, où il a été élevé.

Dans la *Revue du Nord*, nous avons fait l'analyse complète de ses œuvres; nous l'avons continuée dans la *Flandre illustrée*, et, l'an dernier, dans ce même journal, nous rendions compte d'un volume, d'un petit poème plein de sentiment qui a eu plusieurs éditions: *Mariska*.

M. N. Martin, nous l'avons dit, est le poète, le peintre si l'on veut, de la vie domestique, de la vie réelle.

Ce n'est pas un réaliste dans le sens adopté du mot, il sait unir le bon sens à la poésie.

Son *Presbytère* a eu un succès mérité et il a augmenté la quatrième édition de plusieurs pièces qui complètent son idée.

Nous continuerons sérieusement l'examen de ses œuvres. Aujourd'hui nous nous bornerons à quelques citations puisées dans son dernier volume.

M. Charles Asselineau lui avait repro-

ché de ne pas se rapprocher assez de l'idéal.

Nous avons toujours pensé que les poètes ont souvent manqué le but en voulant le dépasser.

M. Martin, lui, reste dans un milieu raisonnable, et qui n'est pas moins poétique et même renferme plus de poésie réelle que les exagérations des idéalistes outrés.

Des ailes! des ailes! sans doute des ailes! mais on a abusé de cette citation du poète allemand.

Les ailes sont parfois les ailes d'Icare. La préface de cette quatrième édition du *Presbytère* repoussé mieux que nous ne saurions le faire à ce reproche.

A CHARLES ASSELINEAU.

Parmi les divers critiques qui ont honoré mon petit livre de leur attention, c'est vous dont le jugement, d'ailleurs plein de sympathie, a le plus nettement formulé des réserves contre le ton familier adopté pour ce poème. J'y vois un titre à vous offrir mon agreste *Presbytère*. J'y ai, cette fois encore, ajouté d'assez nombreuses pages. Peut-être l'ensemble s'en trouvera-t-il amélioré par une plus naturelle soudure des parties entre elles, et par quelques portraits franchement pris sur le vif? Hélas! je dois l'avouer, tout cela ne sort guère, cependant, vu la simplicité des choses et du langage, de ce que vous appelez, peut-être avec un peu de système: « Prose et non Poésie! »

Des ailes! des ailes vers l'azur et vers l'idéal! Je le demande comme vous; mais n'y aurait-il pas, à des degrés moins élevés, une idéalisation possible, plus modeste, mais poétique encore, de la vie commune, de la vie du plus grand nombre? Et ne devons-nous pas essayer de la réaliser pour ceux qui ont tant besoin de voir un rayon luire dans l'obscur monotonie de leur destinée? Voilà ma seule objection à vos réserves, mon cher Asselineau; et pour vous montrer combien je suis d'ailleurs prêt à m'élever de préférence avec vous vers les cimes radieuses de l'idéal, je finis par ce sonnet que je traduis *con amore* d'un poète allemand de vos amis :

L'IDÉAL.

Mon bel ange Toscan, mon doux Séraphin blond,
Tu dardes des lueurs de madone ou de muse!
Ce n'est pas un mirage, un songe qui m'abuse;
Je le sens à mon cœur plein d'un trouble profond;

Je le sens à l'éclair dont se dore mon front
Sous ton œil radieux qui désarme la ruse,
Qui pardonne toujours et qui jamais n'accuse;
Regard inspirateur, charme invincible et prompt!

Ovale pur, empreint d'une tristesse calme;
Doux visage, que semble ombrager une palme;
Auge ou muse, enchaînant mes rêves et mes pas;

Serais-tu l'idéal sous les traits d'une femme,
L'idéal tant cherché, tant pleuré par mon âme,
Qui plane en éclairant, plane et ne descend pas?

Autepil, décembre 1862.

Cette édition renferme plusieurs pièces qui sont charmantes de sentiment. Nous citons particulièrement :

LES LARMES DU CHRIST.

Je rêvais. Sous ses sombres voiles,
La terre était comme un cerceuil;
Le ciel, où mouraient les étoiles,
Menaît comme un immense deuil.

Tout à coup, sur la face humaine,
Un éclair sinistre ayant lui,
Je ne vis qu'orgueil et que haine;
L'espoir et l'amour avaient fui.

Et je vis, dans le ciel plus sombre,
Qu'un plus fauve éclair déchirait,
De larmes d'or sillonnant l'ombre,
Sur sa croix Jésus qui pleurait.

Certes, voilà bien de l'idéal, mais de l'idéal raisonnable.

Peut-on trouver quelque chose de plus gracieux, de mieux senti que cette légende :

LE CIEL PLEURE AVEC L'INNOCENCE.

(LÉGENDE.)

Le front calme, l'œil rayonnant,
Par la foule aveugle insultée,
Au bûcher déjà flamboyant
La pâle vierge était montée.

Déjà vers ce corps délicat
Dardaient les rugissantes flammes,
Eclairant d'un sinistre éclat
La honte des juges infâmes.

— O ciel! je te prends à témoin :
Aux yeux de ce peuple en démence,
O ciel! je t'en laisse le soin,
Fais respicider mon innocence!

La vierge à peine a dit ces mots,
Que du ciel, jusqu'aux lueurs limpide,
S'épanche la pluie à longs flots,
Eteignant le bûcher splendide.

— C'était le jugement de Dieu.
On dut se rendre à l'évidence.
Depuis lors, on dit en tout lieu :
« Le ciel pleure avec l'innocence! »

Et cette autre légende! elle renferme une idée aussi profonde que simple : la *Conscience*.

Debout sur le rocher j'ai vu Wilhelm le fou;
Il était là penché sur l'insondable trou.

Dans ses cheveux siffaient les bises de novembre.
Il semblait frissonner d'horreur dans chaque membre.

Que lançait-il ainsi dans l'abîme béant?
Bien, car d'une main vide il frappait le néant.

C'est Wilhelm que toujours on voit sur cette cime
D'un regard effaré scruter le sombre abîme.

Jadis le misérable a dans ce profond trou
Poussé son propre père, et, depuis, il est fou.

Et, depuis, il revient sur ce rocher sans cesse,
Conduit par le remords qui l'obsède et l'opresse.

Ce qu'il voudrait ainsi, de son sein, — vains efforts! —
Arracher et jeter au fond, c'est son remords;

Mais plus il lutte, et plus l'effroyable serpent se dresse
Et serre de ses nœuds l'étroite vengeresse.

Et je m'enfuis tremblant loin du sinistre lieu,
Car j'avais reconnu la justice de Dieu.

M. N. Martin publie en ce moment un volume nouveau; il contiendra les *Gazettes en vers* et *Julien l'apostat* dont l'Artiste a donné des fragments. — Nous rendrons compte de cette nouvelle publication dès qu'elle aura paru.

Le poème de *Julien l'apostat* mettra le talent de l'auteur dans un autre jour. Il sera intéressant de comparer cette œuvre aux précédentes.

E. S.

BULLETIN FINANCIER.

26 juin 1863.

Le marché réagit légèrement au début contre la baisse notable qu'il a éprouvée hier.

Quelques vendeurs jugent prudent de se racheter; mais le plus grand nombre continue à écraser le marché de leurs offres, malgré l'absence de toute nouvelle inquiétante.

C'est dans la situation de la place, encore trop chargée d'acheteurs, qu'il faut chercher le secret de la tenue actuelle de la Bourse. La fin de la Bourse est un peu meilleure. La rente reste à 68.40 après avoir fait 68.25.

Les consolidés anglais sont toujours à 91 7/8 à 92.

L'italien se maintient de 72.85 à 73, et l'emprunt nouveau à 74.

Le Mobilier français varie de 1150 à 1180 et reste à 1167.50.

Le Mobilier espagnol faiblit de 720 à 705 et se relève à 713.75.

L'Orléans ferme à 992.50; le Nord 1028.75; le Lyon à 1020 après 1015; le Midi à 693.75; l'Ouest à 522.50; le Genève à 457.50.

Les Autrichiens se maintiennent à 461.25; les Lombards à 508.75; les Sardes à 415; les Romains à 425; Saragosse à 710; Nord d'Espagne à 560.

Suez est à 523.75; les Transatlantiques à 515; les Ports de Marseille à 705; Rivoli à 230; la Banque ottomane 700.

Cours moyen du comptant : 3 %, 68.40.

4 1/2, 96.85.

Banque de France, 3,400.

Crédit foncier, 1325.

Mercuriale du marché aux grains de Lille

du 24 juin 1863.

Blé blanc vendu, 1,530 hect. 23 4/4

Blé macaux id. 21 6/2

Prix extrême du blé blanc. 21 à 25 fr.

Id. du blé macaux 18 à 23 fr.

Baisse à l'hectolitre : Blé blanc. 0 59

Id. Blé macaux 0 74

Fleurs (le sac de 100 kilog.). 40 80

Hausse : 0 fr. 80 cent.

Son (le quintal métrique) 40 00

Prix moyen (à l'hectolitre) des marchés du département, plus Arras.

Blé blanc. Blé mac.

Semaine courante. 23 30 21 45

Semaine précédente 23 17 23 42

Hausse 0 13 0 03

TAXE DU PRIX DU PAIN

dressée d'après les bases déterminées par l'arrêté municipal du 25 octobre 1855.

Pain de ménage, le kilogramme 31

Pain de 2° qualité, id. 34 50

Pain blanc, id. 38

Pain de fleur (pain français) 125 g. 6

Les deux pains 11

Les quatre pains 22

Les huit pains 44

CHEMIN DE FER DU NORD.

VOYAGE A LA MER

DIMANCHE 28 JUIN.

Départ de Tourcoing, Roubaix, Lille, Armentières et Bailleul, à

CALAIS.

Prix des places, aller et retour compris : 2° classe, 5 fr.; — 3° classe, 4 fr.

Aller.

Départ de Tourcoing, le 28 juin, à. 6 35

— Roubaix, à. 7 03

— Lille, à. 7 30

— Armentières, à. 8 02

— Bailleul, à. 8 19

Arrivée à Calais, à. 10 25

Retour.

Départ de Calais, le même jour, à. 7 45

Arrivée à Bailleul, à. 9 45

— Armentières, à. 10 05

— Lille, à. 10 40

— Roubaix, à. 11 30

— Tourcoing, à. 11 35

MM. les voyageurs sont prévenus qu'ils ne peuvent avoir d'autres bagages que ceux pouvant facilement se placer sous les banquettes.

On délivre des billets à l'avance aux gares du chemin de fer du Nord.

A l'occasion de la fête de St-Pierre-lez-Calais, les voyageurs pourront descendre à cette station, à l'aller, et y reprendre le train au retour.

AVIS.

BAISSE DE 35 %

Rue Fosse-aux-Chènes, 22.

Grand assortiment de PAPIERS PEINTS depuis 20 c. le rouleau; beau papier trois couleurs, à 70 cent., pour salon; papiers satinés, dorés, à 1 fr. 90; devantures de cheminée depuis 75 c.

Chènes, agathes et marbres.

A la même adresse : ENCADREMENTS en tous genres, GLACES étamées et glaces nues pour devanture de magasin, BOULES PANORAMAS pour jardin.

3634 - 15 m. au 15 jt.

KERMESSES.

Dimanche 28 juin.

Baisieux, Bauvin, Gondcourt, Illies, Linselles, Lomme, Mons-en-Barœul, Mons-Pevèle, Santes, Templeuve.

CHEMIN DE FER DU NORD.

Service de Lille à Mouscron, et vice versa.

Départs de Lille à Roubaix, Tourcoing et Mouscron, à 5.30 7.20 8.30 9.55 11.20 mat., 12.20 2.05 3.20 5.00 6.00 8.05 9.50 11.15 soir.

Roubaix à Tourcoing et Mouscron à 5.48 7.40 8.47 10.14 11.38 matin, 12.55 2.23 3.38 5.18 6.18 8.23 10.08 11.30 soir.

Tourcoing à Mouscron, à 5.57 7.50 8.56 10.24 11.46 matin, 1.05 2.31 3.49 5.29 6.29 8.34 soir.

Départs de Mouscron à Tourcoing, Roubaix et Lille à 6.45 8.40 10.00 11.28 m. 12.25 3.20 4.48 7.05 8.03 9.15 soir.

Tourcoing à Roubaix et Lille à 5.10 6.55 8.50 10.10 11.38 matin, 12.35 1.40 3.35 5.00 7. 5 8.13 9.23 10.30 soir.

Roubaix à Lille à 5.17 7.03 8.58 10.18 11.48 m., 12.45 1.55 3.43 5.10 7.27 8.23 9.33 10.40 soir.

COMPAGNIE DES

Mines de Béthune.

DÉPÔT DE

CHARBONS GRAS

des fosses de

BULLY, MAZINGARBE ET VERMELLES.

A Roubaix, rue Latérale, près la gare du chemin de fer.

VENTE A L'HECTOLITRE

Mesure des fosses.

PRIX COURANTS.

GROSSE GAILLETTERIE (l'hectolitre pesant 80 k., mis en voiture et rendu à domicile, pour la ville (octroi compris). 2 fr. 40

MOYEN (dit tout-venant) (l'hectolitre, mesure des fosses, mis en voiture et rendu à domicile pour la ville (octroi compris). 1^{re} qual., 1 fr. 75 2^e id. 1 fr. 65 FINES NOISETTES 1 fr. 50

GROSSE GAILLETTERIE (l'hectolitre pesant 80 k., pris au dépôt et mis en voiture pour la ville, (octroi compris). 2 fr. 35

MOYEN (dit tout-venant) (l'hectolitre, mesure des fosses, pris au dépôt et mis en voiture pour la ville, (octroi compris). 1^{re} qual., 1 fr. 70 2^e id. 1 fr. 60 FINES NOISETTES, 1 fr. 45

GROSSE GAILLETTERIE (l'hectolitre de 80 kilog. pris au dépôt et mis en voiture pour la campagne. 2 fr. 30

MOYEN (dit tout-venant) (l'hectolitre, mesure des fosses, pris au dépôt et mis en voiture pour la campagne. 1^{re} qual., 1 fr. 65 2^e id. 1 fr. 55 FINES NOISETTES, 1 fr. 40

(Au comptant sans escompte).

N. B. La Compagnie des Mines de Béthune a l'honneur de faire remarquer à Messieurs les consommateurs qu'il existe à leur avantage une différence de prix entre l'hectolitre dit mesure des fosses et l'hectolitre ordinaire, mesure à ras.

Les droits d'octroi seront déduits sur les prix ci-dessus, pour les personnes ayant l'entrepôt.

S'adresser à M. Louis COURTRAY, représentant de la Compagnie, rue Poivre, 29, ou au dépôt même, rue Latérale, près la gare du chemin de fer.

CHEMIN DE FER

DE LÉRIDA A REUSS ET TARRAGONE

Société anonyme autorisée par décrets royaux. — En exploitation : Tarragone à Montblanch, 41 kilom. — En construction : Montblanch à Lérida, 58 kil.

6 0/0 d'intérêt, soit 30 fr. aux actions, pendant la durée des travaux, payables à Paris chez les fils de Guilhou jeune et Co. Revenu minimum des actions, 11 0/0, soit 55 fr. par action, après l'ouverture de la ligne.

Le produit des 13 kilom. de Tarragone à Reuss est suffisant pour payer l'intérêt et l'amortissement des obligations émises pour la construction des 41 kil. de Tarragone à Reuss et de Reuss à Montblanch.

Le capital social, 25,000,000 francs, est so scrit.

La Caisse mobilière EUROPE CHAUVIN et Co banquiers, rue de Provence, 11, à Paris, acheteurs de cinq mille actions de 500 fr. chacune de ce chemin, les offrent aux conditions suivantes : 100 fr. contre la remise d'un récépissé provisoire en souscrivant, 100 fr. deux mois après, 100 fr. quatre mois après, 200 fr. cinq mois après. On fera 2 0/0 d'escompte aux preneurs qui se libéreront entièrement.

Dans les départements et à l'étranger, on peut se procurer des titres chez les correspondants de la Caisse mobilière, et dans les villes où elle n'en a pas, adresser les fonds par les Messageries, ou par lettres chargées à la Caisse mobilière EUROPE CHAUVIN et Co banquiers, rue de Provence, 11, Paris.

On souscrit à Roubaix chez MM. Pérot, et Co, banquiers. 3835-5180

AVIS AUX CHASSEURS.

Janssens-Durieux, armurier et arquebusier breveté de Sa Majesté le Roi des Belges, informe MM. les amateurs de tir que l'on trouve chez lui toute espèce de fourniture et articles pour la chasse et le tir, tels que carabines, gibecières, poires à poudre et sacs à plomb, cartouchières pour fusils Lefaucheur, armes de tout système, fusils à bascule se chargeant par la culasse, fusils doubles et simples, pistolets et carabines Flobert pour le tir de salon, etc.

Fabrication d'arbalètes en tous genres, arcs en acier fondu et ordinaire, bois en érable, palissandre, citronnier, et plaquage de toute espèce de bois, garniture en fer, cuivre, argent, etc., gravure antique et moderne.

Il répare et remet à neuf toute espèce d'armes à des prix modérés.

S'adresser rue de la Brasserie, n° 47, route de Lannoy, près de la Planche-Trouée, à Roubaix. (3720)